

C'était un travail qu'il exécutait toujours avec plaisir et qui constituait sa meilleure distraction de la journée. Il sarclait, bêchait, émondait avec un véritable zèle. Jamais le jardin suspendu de la falaise n'avait offert un aspect plus verdoyant et plus riche ; les légumes étaient splendides, les arbres pliaient sous le poids des fruits, et les fleurs, largement épanouies, attiraient toutes les abeilles de la lande.

Au loin, tout au bout de la galerie, Gildas entendait le bruit régulier du pic de Thomas levé le premier et déjà au travail. Il faisait un soleil radieux qui se reflétait au loin sur la mer aux vagues étincelantes.

C'était la première fois peut-être depuis la fatale journée de la catastrophe que Gildas ressentait un semblant de gaieté. Il aspirait à pleins poumons la brise marine et il lui semblait qu'une voix secrète lui disait tout bas que son malheur ne serait pas irrémédiable.

Quand il en eut fini avec le jardin, Gildas prit un pic et une pelle et alla donner un coup de main au vieux Jilgood, qui n'acceptait jamais son aide qu'en grommelant, sous prétexte qu'un ingénieur ne devait pas travailler comme un simple ouvrier.

Le vieillard avait même obstinément refusé d'accepter quelques souverains que l'ingénieur avait dans son porte-monnaie au moment de la catastrophe.

Au point de vue pécuniaire, la situation de Gildas n'était pas moins étrange qu'à d'autres égards ; son acte de décès ayant été dressé, sa succession était ouverte, mais l'ingénieur n'avait pas d'autre parent qu'un frère aîné qui se trouvait alors dans les Indes hollandaises où il possédait une importante plantation de thé et de

caoutchouc. Il n'était guère probable que ce nabab, qui restait parfois des années sans donner de ses nouvelles, se dérangeât pour recueillir un mince héritage.

Ce frère avait pourtant été prévenu par une lettre de lord Vérusmor, et en attendant sa réponse le cottage était gardé par la vieille gouvernante de Gildas, mistress Dorotea, dont, généreusement, le lord continuait à payer les gages.

L'ingénieur avait bien pensé à mettre son frère au courant de la vérité et même à lui demander de l'accueillir près de lui, il y avait renoncé. Les deux frères ne s'étaient jamais bien entendus et même dans la tragique situation où il se trouvait, Gildas ne voulait tenter près de son aîné aucune démarche qui eût pu sembler humiliante.

Brusquement, — tout en abattant d'un geste presque mécanique les blocs de charbon — il s'était mis à songer à son frère et il se disait qu'il serait bien obligé, un jour ou l'autre, d'avoir recours à lui, ne fût-ce que pour récompenser le dévouement dont le vieux Thomas Jilgood avait fait preuve.

— Je lui écrirai donc, concluait-il, si les choses ne prennent pas une autre tournure d'ici un mois. Pourvu encore qu'il veuille bien me reconnaître, et qu'armé de mon acte de décès, il ne me jette pas à la porte comme un imposteur.

Il en était là de ses réflexions, lorsque son compagnon tira de son gousset une grosse montre d'argent et s'écria joyeusement :

— Assez travaillé, monsieur Gildas, il est midi, allons déjeuner.

Et le vieux mineur, avec une complaisance naïve, énuméra orgueilleux